

André.AS

L'Histoire commence sur Mars - Origines

ISBN : 979-10-227-7749-0

© André.AS, 2019

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

Cet ebook a été publié sur www.bookelis.com

Les données photographiques de la surface de Mars comparées aux textes millénaires et à leurs illustrations, les similitudes entre structures martiennes et terriennes érigées par les Annunaki, tout conduit à une seule conclusion plausible : dans le passé, Mars fut le site d'une base spatiale.

Zecharia Sitchin

NOTES DE L'AUTEUR

PREFACE

MARS, TERRE DES « VEILLEURS »

SITCHIN, IGIGI, ANUNNAKI

HORUS

MARS, TERRE DES HOMMES

POTERIES ANTIQUES ET AUTRES ARTEFACTS

LE SERPENT CULTURE UNIVERSELLE

LES EDIFICES MARTIENS : SPHINX, PYRAMIDES...

LES TEMPLES IGIGI

QUAND LES GEANTS DOMINAIENT SUR MARS

**STONEHENGE, NABTA PLAYA, MARSHENGE,
CALENDRIERS ANTEDILUVIENS**

RITES FUNERAIRES

SIGNES RELIGIEUX

TRACES ECRITES

IGIGI « CEUX QUE L'ON VOIT DU CIEL »

FEUX NUCLEAIRES ANTEDILUVIENS

GUERRE DES MONDES

L'INSURRECTION D'ADAMU

DELUGES

TOUS « MARTIENS »

SOURCES ET LIENS

NOTES DE L'AUTEUR

Lors de la première édition j'ai souhaité garder les clichés du rover Curiosity « dans leur jus », mais il faut bien l'avouer, les images mises en ligne par la Nasa sont de piètre qualité et une fois agrandis ils deviennent d'une médiocrité affligeante. Cet état de fait justifié a été relevé par certains lecteurs, et c'est donc pour y répondre que j'ai décidé d'éditer une révision avec un visuel amélioré. Ceci étant, afin de pas dénaturer les prises de vues et de rester dans le vrai, j'ai mis les liens des clichés correspondants en fin d'ouvrage.

Le lecteur pourrait trouver que l'ouvrage en question fait la part belle à Zecharia Sitchin. J'aurais aussi bien pu citer davantage Anton Parks, qui à travers ses trois tomes « Les Chroniques du Girkù », et ses ouvrages comme « EDEN » ou encore « LA DERNIERE MARCHE DES DIEUX » a fait un travail de traduction remarquable. Si j'ai choisi de m'appuyer sur cet assyriologue reconnu pour sa très grande maîtrise des langues anciennes, c'est surtout l'intégralité de son œuvre, « CHRONIQUES DE LA TERRE », qui, couvrant plusieurs volumes, s'accorderait au mieux avec de récentes découvertes impliquant la géologie martienne.

PREFACE

Pour les besoins d'un de mes ouvrages, j'ai dû effectuer des recherches inhérentes à la planète Mars. Au début ce n'étaient que des relevés géologiques, climat, atmosphérique, etc. En toute logique, j'ai pris les premiers artefacts pour des paréidolies. Des sortes d'illusions, qui selon la NASA résulteraient de l'érosion naturelle. Oui, mais voilà, à force d'avoir des illusions à tout bout de champ j'ai commencé à douter que cette version ne soit en fait qu'une hypothèse. Il y en avait trop, dont certaines d'une grande précision. Parallèlement à mes recherches, la lecture d'ouvrages de spécialistes en interprétation de textes anciens, comme Anton Parks ou encore Zecharia Sitchin, n'a fait que confirmer mes doutes concernant l'origine de telles structures martiennes. Ces deux auteurs nous disent que les tablettes sumériennes relatent des faits historiques mettant en scène des extraterrestres à l'origine de l'humanité. Les Anunnaki « ceux qui du ciel vinrent sur terre » et les Igigi « ceux qui observent et regardent », ces mêmes Anunnaki astronautes dont la base se serait trouvée sur Mars. Ces interprétations pouvaient être vues comme de simples mythes, du moins jusqu'à ce que la NASA, par l'intermédiaire de ses sites, nous montre des roches martiennes aux formes plus que douteuses. Si on exclut que le paysage martien fût façonné uniquement par les lacs, les rivières et les vents, alors certains clichés apparaissent très parlants. Les preuves devenaient-elles matérielles ? Je me suis demandé si ces auteurs n'avaient eu de cesse de nous interpellier sur nos origines. N'étant pas spécialiste de l'Égypte antique ni même en capacité de décrypter les écrits cunéiformes, je m'appuie donc sur les travaux, principalement de Zecharia Sitchin. Ce passionné d'archéologie du Proche-Orient fut un temps journaliste en Israël et à New York, puis nommé Scientifique de l'année 1996. Il était reconnu comme expert de la Bible, et a consacré la plus grande partie de son existence dans la recherche et la traduction des tablettes d'argiles sumériennes et autres textes anciens en rapport aux Anunnaki et à notre Histoire. Paradoxalement, ce sont les

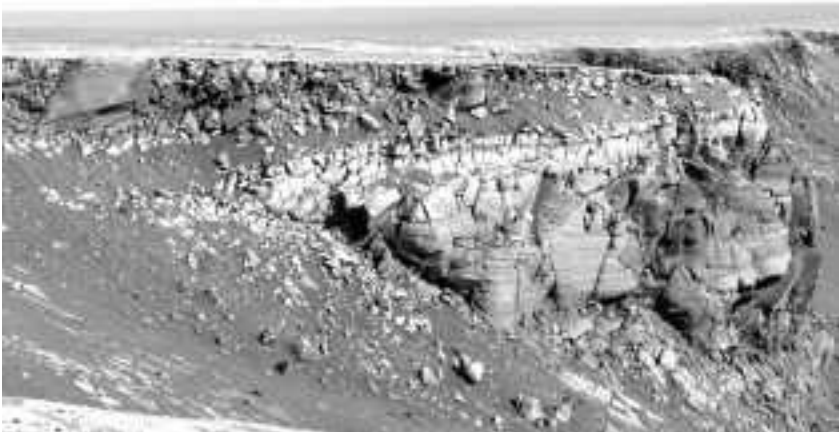
mêmes scientifiques, ceux qui dénigrent ces auteurs sortant des clous de l'« Histoire officielle », qui apporteraient des indices probants montrant que ces interprétations pourraient désormais être prises au sérieux. À commencer par la NASA et ses clichés du sol de Mars. Il s'agit donc ici d'en faire le rapprochement, avec parfois, l'aide d'images mises en comparaison.

MARS, TERRE DES « VEILLEURS »

Il était une fois... C'est souvent ainsi que l'on commence une histoire. C'est vrai pour les terriens, mais cela pourrait tout aussi bien s'appliquer à la planète Mars. C'est en tout cas ce que nous conte la nature martienne à travers son exploration. Notamment les sondes et rovers de l'agence spatiale la plus prolifique, la National Aeronautics and Space Administration, plus connue sous son acronyme NASA.

L'Histoire commence sur Mars. Il était une fois...

Pas besoin de remonter très loin, disons en 2007, lors de la mise en ligne par la NASA du « PHOTOJOURNAL » PIA10210.



Au premier abord, le paysage ne montre rien d'extraordinaire. Le lieu se nomme « Cape St. Vincent » et se trouve sur un bord du cratère « Victoria ». Mais un examen plus attentif révèle que le rover Opportunity n'a pas été amené ici juste pour photographier des roches quelconques. « Cape St. Vincent », recèle quantité d'érosions atypiques qui ne se laissent pas dévoiler facilement.

En effet, il aura fallu un fort agrandissement, pour découvrir cette « roche en forme de statue », vers le bas à droite de l'image.



Certains diront qu'il ne s'agit là que d'érosion et que c'est notre esprit qui fait le reste. Nous verrons tout au long de l'ouvrage que Cape St. Vincent se révèle, comme de nombreux autres sites martiens, être une mine de « roches érodées reproduisant des vestiges ». De surcroît, d'autres formations pourraient se rapporter aux « Igigi » ou aux édifices qui auraient pu leur être érigés.



PIA10210 et Temples d'Abou Simbel

Indéniablement, la « statue », malgré une érosion avancée, mise en parallèle avec celles des temples égyptiens rappelle un pharaon.

Aurait-elle pu être le résultat d'un façonnage par les lacs, les rivières et les vents ? Pourquoi pas, me diriez-vous, sur la Terre la nature génère parfois des formes communes. Ça a fait aussi partie de mes réflexions. Mais ceci n'est valable que si on en trouve qu'en de rares occasions. La question se pose à partir du moment où elles apparaissent à tout bout de champ, de surcroît lorsqu'elles deviennent géométriques.

Mais pour l'instant, restons dans les représentations de statues antiques. La question se pose : cette « roche-statue » est-elle unique ? Si cela s'avérait, on serait bien en présence d'une extraordinaire « paréidolie », comme se plaisent à le répéter les

sceptiques. Il se trouve que le 2 février 2014, la NASA a posté ce « PHOTOJOURNAL » PIA17931, un panorama de la dune « Dingo Gap », exploré par le rover Curiosity.



Qu'on le croit ou non, la dune « Dingo Gap », qui se situe dans le cratère « Gale », regorge aussi de débris et autres érosions rappelant ceux d'un temple antique. Cette zone devrait intéresser les amateurs de paréidolies, tellement elles abondent. Ici un simple zoom suffit pour découvrir des roches à l'aspect de « moulures », « colonnes », « corniches », « frontons » et bien d'autres rappelant les ruines d'un temple de l'Égypte antique. Malgré que cela paraisse improbable, ces formes communes pourraient tout aussi bien n'être que le fruit hasardeux d'une érosion naturelle.

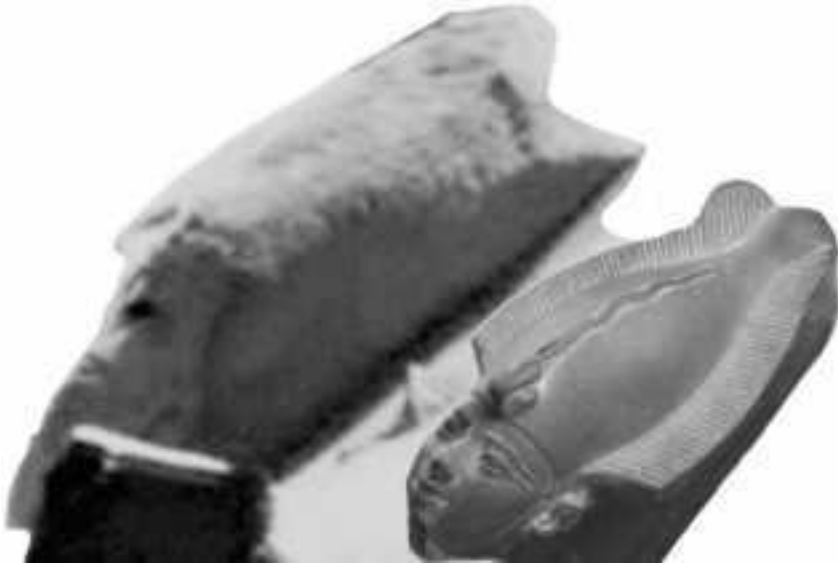
Fait encore plus extraordinaire, parmi toutes ces « illusions » on y retrouve également cette « tête de pharaon » !



Comme pour valider la réalité d'une « sculpture », en portant le regard derrière, on découvre la partie enfouie d'un angle surmonté d'une frise. Une « érosion façonnée » à la manière d'un fronton de colonne. D'autant plus qu'aux côtés de cette « tête sculptée » on en trouve une autre, qui elle aussi semble munie d'une sorte de « Pschent », la double couronne portée par les pharaons de l'Égypte antique.



PIA17931 et Ramsès II, IIIe Pharaon de la XIXe dynastie

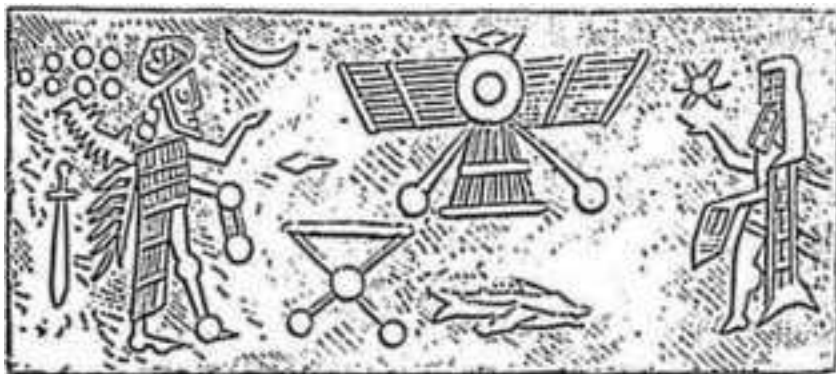


PIA17931 « tête avec « Pschent et Osiris, seigneur des morts

Ce lieu est tout aussi étonnant. À l'instar du cratère « Victoria », le cratère « Gale » regorge d'étranges « sculptures de roches érodées » rappelant une civilisation antique. Ce qui créditerait l'existence des Anunnaki, appelés Igigi lorsqu'ils étaient basés sur Mars.

Comme le décrit cette scène gravée sur un sceau cylindrique sumérien vieux de plus de 4 500 ans, conservé au musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg en Russie.

D'après les travaux de Zecharia Sitchin, il montre sur la droite, un astronaute en scaphandre sur Mars (sixième planète représentée par une étoile à six branches). Celui-ci communique avec le personnage de gauche, qui lui se tient sur Terre (septième planète en partant de l'extérieur du système solaire, désignée par sept points sous le croissant de lune). Au centre, un astronef avec ses panneaux et ses antennes déployés, suggère le voyage entre les deux planètes.



Sceau Sumérien suggérant le voyage entre Mars et la Terre. Z. Sitchin

SITCHIN, IGIGI, ANUNNAKI

Depuis son ouvrage de référence « LA 12ième PLANÈTE », Zecharia Sitchin nous dit que les Anunnaki restés en orbite dans leurs vaisseaux autour de la Terre, se nommaient Igigi « Ceux qui observent et regardent » ou « Les veilleurs ». L'expression « Veilleurs » se retrouve également dans le Livre d'Énoch. Il nous apprend aussi que les Igigi s'étaient établis sur la planète Mars.

Si, comme l'affirme Zecharia Sitchin, les Anunnaki ont bien créé une race « d'Homme » esclave, à savoir l'Homo sapiens, par manipulation génétique, ne serait-il pas juste que les Igigi aient profité de cette main-d'œuvre pour leurs propres besoins ? Si, toujours d'après les archives sumériennes, la durée de vie de ces êtres était d'environ 360 000 années terrestres, alors ils auraient pu largement bâtir une véritable civilisation sur Mars, peut-être même la première érigée de main d'homme. Si tout ceci est exact, ne devrions-nous pas retrouver sur Mars les vestiges d'une telle civilisation, voir les mêmes temples que sur Terre ?

Par bonheur, nous vivons l'époque formidable de l'exploration spatiale. Nos sondes scrutent et nos rovers inspectent les planètes du système solaire, et naturellement, sur la plus convoitée : Mars !

On retrouve ces êtres vus comme des « dieux » par les anciens peuples pas seulement en Mésopotamie ou en Égypte, mais aux quatre coins de la Terre où ils prennent parfois d'autres noms, mais tout porte à penser que ce sont les mêmes. Bien qu'ils nous ressembleraient, ils ne seraient pas humains. Ils sont généralement décrits comme de type « reptilien » avec des crânes allongés.

Côté artefacts en lien avec les Anunnaki, on peut citer l'exemple du ministre mexicain du Tourisme de l'État de Campeche, Luis Augusto Garcia Rosado. En 2011 ce dernier a confirmé, dans un